

Ce qui restera

L'éditorial d'Aymeric Christensen, directeur de la rédaction La Vie, 03/11/2020



Portrait de Simone Barreto Silva lors de l'hommage aux victimes de l'attentat du 29 octobre, dans la Basilique Notre-Dame de l'Assomption à Nice.
• SYSPEO/SIPA

On aimerait, parfois, se saisir d'un sujet heureux au moment d'entamer un nouvel éditorial. Mais quand l'actualité semble ne nous laisser le choix qu'entre pandémie, crise sociale, reconfinement et nouvel attentat sanglant (pour n'évoquer que le contexte national), il faut savoir attraper au vol l'éclat de lumière quand il passe. Fût-il aussi déchirant et aveuglant que les derniers mots d'une mère succombant à ses blessures : « *Dites à mes enfants que je les aime.* » Elle s'appelait Simone Barreto Silva, elle était aide-soignante, et sa vie a été volée ce jeudi 29 octobre à la basilique Notre-Dame de l'Assomption à Nice, avec celles de Vincent Locquès et Nadine Devillers.

Qu'a pensé leur assassin en entrant dans cette église ? Son souffle s'est-il suspendu un instant pour goûter le silence, l'odeur paisible des bougies ? A-t-il croisé, même fugacement, le regard du Christ sur la croix ? A-t-il eu une seconde d'attention pour le vitrail représentant sainte Sophie et ses trois filles (Foi, Espérance et Charité) sur le point de tomber sous la lame de leur bourreau ? Le mystère de cet homme animé par la haine et le désir de donner la mort restera sans doute entier. Le projet djihadiste, au fond, pourrait se résumer ainsi : mourir en haïssant pour que, par réaction, nous vivions à notre tour dans la haine.

Mais voilà, comme une réponse de la victime à l'assassin, l'élan d'amour spontané d'une mère pour ses trois enfants. L'un est tout replié en dedans, l'autre se détache d'elle-même et tourne sa pensée vers autrui. Mourir en aimant, mourir en laissant un dernier témoignage d'affection, n'est-ce pas là le plus fort et le plus beau des signes ? Combien ont été retournés intérieurement par ces quelques mots d'une désarmante simplicité, d'une générosité désarmée ? Bouleversant, cet amour a même suscité à son tour des témoignages de fraternité, des démarches d'unité quand, les jours suivants, des croyants de foi différente ont uni leur prière pour les victimes du terrorisme islamiste... et parfois même – incompréhensible à vue seulement humaine – pour le terroriste lui-même.

Au fond, le message que nous devrions retenir de cette nouvelle tragédie niçoise est d'une lumineuse douleur, profondément évangélique : seul l'amour restera. À l'heure où les attentats s'enchaînent, à l'heure où nos vies et notre tissu social sont encore rendus précaires par un virus qui nous pousse au repli, à l'heure surtout où l'on débat de ce qui est ou non essentiel, la proposition semblera sans doute à certains naïve, mièvre, faible. Elle est pourtant le plus grand défi qui nous attende : renoncer au réflexe de ressentiment et de revanche pour nous faire, enfin, artisans de paix et de justice. Cette responsabilité, à la portée de chacune, de chacun, c'est ni plus ni moins que le projet chrétien dans le monde.

À la fin de tout, quand nous aurons fait le compte de nos réussites et nos échecs, de nos courages et nos lâchetés, des mots, des gestes et des silences, la seule chose qui comptera vraiment, c'est l'amour que nous aurons accueilli et offert. Rappel littéralement salutaire. Humainement, notre attention fraternelle fera la différence. L'Histoire oubliera ce qui a été détruit pour garder ce que nous aurons édifié. Quand notre dernière heure viendra, que désigneront les aiguilles arrêtées de notre horloge ?

Telle est la leçon de Simone Barreto Silva, ancienne danseuse « solaire » entrée, un matin, dans une église pour y faire monter sa prière vers le ciel. Face à tous ceux qui voudraient nous imposer une lecture sombre du monde, rappelons-nous que l'excès de gravité tend toujours à l'effondrement. Une forme de légèreté ou de simplicité peut aussi être militante, politique. Alors, dites à vos proches que vous les aimez.

